

Les crédits

notre gouvernement avait de nouveaux engagements pour un total de 16 millions de dollars sur les quatre prochaines années pour faire en sorte, encore une fois, de favoriser cet échange Alternance travail-études. Les jeunes du secondaire sont toujours et demeurent une préoccupation importante de notre gouvernement. On sait que la relève de toute la main-d'oeuvre qui s'en vient pour le XXI^e siècle se trouve là et il se trouve que c'est la main-d'oeuvre et le groupe pour l'instant qui est le plus mal parti, et le gouvernement va tout faire pour les aider à faire en sorte de favoriser la meilleure transition possible entre le monde des études et le monde du travail.

Dans les commentaires soulevés par l'opposition, on nous a demandé de faire preuve d'originalité, d'initiative, de créativité. J'espère que nos collègues de l'autre côté de la Chambre ont bien saisi la variété des programmes qui ont été mis en place par notre gouvernement depuis que nous sommes au pouvoir. Seulement à titre d'exemple, le programme Défi qui n'existait pas auparavant, qui a été mis en place en 1985, et qui donc existe depuis bientôt sept ans, a toutes sortes de volets, dont Emploi d'été/Expérience de travail, les Ateliers d'orientation au travail, les Prêts aux étudiants-entrepreneurs, la Promotion d'initiatives privées, des Centres d'emplois pour étudiants, des programmes de Stagiaires autochtones. Il y a amplement de propositions pour aider les jeunes à faire face aux situations qui s'en viennent.

Maintenant, je voudrais dire que la situation n'est pas toute rose ou toute belle. Il y a effectivement une situation extrêmement critique, sauf que notre gouvernement accepte de faire face aux réalités et de reprendre dès maintenant les mesures de redressement qui s'imposent pour faire en sorte que la situation dramatique dans l'emploi des jeunes que nous vivons présentement ne sera pas reportée d'une génération comme ce que nous vivons. En fait, ce que nous vivons était prévisible il y a plusieurs années. Sans blâmer qui que ce soit, ce que nous décidons c'est de mettre en oeuvre dès maintenant des situations, des stratégies pour faire en sorte qu'on ne reporte pas sur la génération qui nous suit les problèmes que nous sommes capables d'identifier dès maintenant et pour lesquels d'ailleurs nous n'hésitons pas à mettre en place des stratégies de réponse.

M. Gabriel Desjardins (Témiscamingue): Monsieur le Président, j'aimerais souligner la qualité du discours fait par la députée de Bourassa qui a bien fait part de tous les moyens et tous les programmes que le gouvernement met en place pour aider les jeunes à acquérir une bonne éducation, une bonne instruction pour se procurer un emploi.

Je sais que la députée de Bourassa est très concernée par la situation de Montréal et sûrement que le débat que nous avons aujourd'hui la touche beaucoup. J'aimerais donc lui poser la question suivante. Si elle était une

étudiante à Montréal actuellement, vu le grave problème du décrochage scolaire qui est lié au succès de se trouver un emploi, quel message donnerait-elle aux étudiants qui pensent peut-être ces jours-ci à abandonner leurs études? Quels conseils pourrait-elle leur donner afin de leur venir en aide?

Mme Marie Gibeau (Bourassa): Monsieur le Président, c'est une bonne question. Effectivement, le conseil qu'on peut leur donner, c'est qu'on a plein de réponses à leur offrir, des alternatives à leur offrir à travers tous nos programmes. Alors, le conseil qu'on a à leur donner, je reprendrais un peu les paroles de mon honorable collègue de tout à l'heure, c'est que chaque génération, que ce soit la nôtre, celle qui nous a précédés ou celle qui nous suivra se voit toujours comme une génération sacrifiée, toujours. Et celle que nous connaissons, la jeunesse que nous connaissons, les adolescents d'aujourd'hui se considèrent aussi, d'une certaine façon, comme une jeunesse sacrifiée.

La semaine dernière, j'ai entendu quelqu'un dans ma circonscription qui disait que, justement, il trouvait que cela lui tentait moins, que cela ne lui tentait plus d'étudier, il reprochait à ses parents ou à la génération qui l'avait précédé, d'avoir été trop tolérants envers lui. Cela m'a beaucoup amusée, parce que nous, on reprochait autre chose à nos parents ou à nos professeurs ou à d'autres générations.

Il n'y en a pas de jeunesse facile; le rôle de la jeunesse, c'est justement de se prendre en main alors qu'ils ont été couvés, dorlotés et peut-être qu'effectivement, celle que nous connaissons l'a été de façon particulière. Ils l'ont été parce que leurs parents avaient connu des situations peut-être où leurs parents, leurs grands-parents avaient connu la guerre et par la suite, les gens de l'époque de mes parents avaient été très stricts et ceux de notre génération ont décidé d'essayer une autre méthode et d'être beaucoup plus tolérants.

Les conseils que j'aurais à leur donner, c'est d'abord, toute la fierté nationale, quand on regarde les Japonais, ce qu'on peut admirer des Japonais, c'est la fierté dans tout ce qu'ils font. Alors, cela peut s'appeler du chauvinisme, mais il serait temps peut-être qu'on parle de chauvinisme. L'autre conseil qu'on peut leur donner, c'est certainement de leur dire que l'avenir n'est certainement pas dans le décrochage, l'avenir n'est pas dans l'abandon, l'avenir n'est pas dans le fait de refuser de relever des défis. L'avenir est à eux, en fait, c'est un défi qui est emballant et c'est justement parce qu'il est difficile qu'il est emballant. De sorte que le conseil que je leur donnerais, c'est de finir leurs études, parce qu'il n'y a pas d'autres choix. Il n'y aura pas du tout de travail pour eux s'ils ne possèdent pas les qualifications de base. Que ce soit au niveau secondaire, que ce soit au niveau postse-